

AU-DELÀ DU CHANGEMENT CLIMATIQUE...(2/3)

Combien pesons-nous... sur la planète ?

Le WWF et des instituts de recherche américains ont élaboré des indicateurs environnementaux quantifiant le poids écologique des hommes sur les écosystèmes : l'empreinte écologique et l'indice planète vivante.

L'empreinte écologique, qu'est-ce que c'est ?

Les hommes, à travers leurs activités (alimentation, habitat, transport, utilisation d'énergie), consomment une part des ressources de la planète et produisent des déchets pouvant être recyclés par la nature.

L'empreinte écologique représente la surface biologique de production nécessaire pour la vie des hommes. On définit une "unité de surface de production" comme étant un hectare de milieu biologique productif, de rendement équivalent à la moyenne mondiale. On convertit ensuite en unités de surface la consommation de chaque habitant : hectares de forêts pour se chauffer et absorber le CO₂ émis, hectares de champs pour se nourrir, hectares de surface pour absorber le CO₂ émis par les combustibles fossiles, etc.

L'empreinte écologique, comparée à la surface utilisable de la planète permettant aux hommes de vivre et à la planète de se régénérer, permet d'évaluer combien nous « pesons » sur notre écosystème.

Quel est le seuil de régénération de la biosphère ?

Y a-t-il équilibre entre ce qui est à notre disposition et ce que nous exploitons ? La planète peut-elle alimenter nos besoins et absorber le fruit de nos activités ?

D'après l'étude, l'équilibre est dépassé à partir d'une moyenne mondiale de 2 unités de surface de production par personne, qui constitue le seuil de régénération de la biosphère. Cette valeur est sous-estimée, car les impacts de la consommation d'eau et de la production de déchets toxiques ont été écartés faute de données.

D'autre part, la surface consacrée au CO₂ augmente plus fortement que les autres ; elle a été multipliée par plus de trois entre 1961 et 1996 et représente maintenant

plus de la moitié de l'empreinte écologique mondiale ! Ce qui signifie qu'il nous faut plus d'espace pour absorber la pollution due à nos consommations d'énergie que pour nous loger et nous nourrir.

L'empreinte écologique mondiale a presque doublé depuis 1960 ; elle dépasse depuis 1975 le seuil de régénération de la biosphère, malgré la faible empreinte écologique des pays en développement. En 1996, l'empreinte écologique excédait de 30 % les capacités de la biosphère. La conséquence est logique : l'environnement se dégrade dans beaucoup de domaines et cela continuera tant que l'humanité dépassera les capacités de renouvellement de la planète.

L'indice planète vivante, indicateur de santé des écosystèmes

Cet indicateur est basé sur la biodiversité mondiale en termes de population d'espèces vivantes. Trois grands domaines sont définis : eaux douces, océans et forêts, sur lesquels 200 à 300 espèces sont observées.

En suivant les centaines d'espèces de chacun de ces milieux, les auteurs en ont conclu que la qualité des écosystèmes avait baissé d'un tiers en 30 ans. Ils notent aussi que la pression a été plus marquée dans les pays du Sud, l'essentiel des pertes en biodiversité ayant eu lieu depuis le XIX^e siècle dans les pays du Nord.

Ces deux indicateurs sont évidemment approximatifs, mais le second illustre une préoccupante tendance mondiale à la dégradation des milieux naturels, que le premier rend explicable par une empreinte écologique excessive de l'humanité.

La position de la France

L'ensemble des pays industrialisés a une empreinte écologique forte, allant jusqu'à 12 unités de surface de production par personne. Les pays à faible développement économique, comme les pays du bloc asiatique et du bloc africain, sont quant à eux en dessous du seuil de régénération de la biosphère, sans pour autant équilibrer la donne avec les pays développés.

En France, l'empreinte écologique par personne est en moyenne de 8 soit 4 fois supérieure à ce qu'il serait souhaitable.